

EXPOSITION

NICOLÁS RUBIÓ

DU 20 MAI AU 10 JUIN 2010

CENTRE D'ÉTUDES CATALANES

9 RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE 75004 PARIS



L'EXIL REPUBLICAIN ESPAGNOL

En 2008, le peintre Nicolás Rubió a fait don à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) de deux séries de tableaux, ainsi que de la reproduction numérisée de son cahier d'enfant et de divers matériaux d'accompagnement. L'œuvre que Nicolás Rubió dédie à son père, l'ingénieur Santiago Rubió i Tudurí, est constituée de 48 tableaux de 30x30 cm (peinture à l'huile). Il s'agit d'une *auca*, forme picturale traditionnelle en Catalogne, à lire comme une bande dessinée de 6 images en largeur sur 8 en hauteur, chaque tableau étant accompagné d'un vers explicatif. Cet ensemble est complété par une série de 12 tableaux qui font écho à certains épisodes évoqués dans l'*auca*.

L'*Auca del home que escampava la boira* a été exposée pour la première fois à la galerie Wildenstein, à Buenos Aires, en 1982. La vie de Santiago Rubió i Tudurí (1892-1980) y est racontée sur un mode plus onirique que réaliste, depuis son enfance marquée par la figure d'un père ingénieur militaire, général, qui a contribué à la modernisation de Barcelone et au montage de l'Exposition universelle de 1929, a été critique militaire pour le journal *La*

Vanguardia au cours de la Première guerre mondiale, et d'une mère originaire des Baléares, qui lui a transmis la culture et le folklore insulaires, le goût de la nature et des légendes. Devenu ingénieur civil, Santiago Rubió travaille à l'urbanisation du Tibidabo et, se spécialisant dans les transports, participe au chantier du métro de Barcelone et dirige l'installation de funiculaires sur les collines entourant la ville. Il se réjouit de l'autonomie accordée à la Catalogne par la Seconde République espagnole, et travaille en lien étroit avec la *Generalitat de Catalunya*, ce qui, lorsque commence la guerre civile, le place sans ambiguïté dans le camp républicain. En 1938, la victoire de Franco devenant inéluctable, la famille Rubió gagne la France et commence sa vie en exil, d'abord à Céret (Pyrénées Orientales), puis à Vielles (Cantal). En 1948, comprenant qu'il faut renoncer à tout espoir de renversement du régime franquiste et, par conséquent, à un retour immédiat en Catalogne, la famille choisit de partir s'installer en Argentine. Santiago Rubió travaille pour la Société de Transports de Buenos Aires. Sa femme et lui rentreront définitivement à Barcelone en 1965.

À travers l'évocation de la vie de son père, c'est l'histoire du 20^{ème} siècle qui affleure dans les tableaux de Nicolás Rubió, et tout particulièrement celle de la Catalogne au début du siècle, de la guerre civile et de l'exil en France, puis en Argentine. L'œuvre ne se veut cependant pas peinture historique : c'est par le prisme du souvenir filial, de l'hommage rendu au parcours et aux rêves d'un homme dont l'existence a été infléchiée par le cours de l'histoire, que les tableaux prennent, aussi, une valeur testimoniale, et entrent en écho avec les riches collections de la BDIC sur la guerre d'Espagne et ses conséquences.



LÉGENDES DES TABLEAUX des pages 4 et 5

Traduction par Nicolás Rubió des deux vers qui accompagnent chaque tableau

1. Son père était un général ma foi, fort spécial
2. Taches de la mère minorquine : Dieu, potager et cuisine
3. À être prêtre il échappa, tout autre était sa voie
4. Les Rubió i Tudurí recevaient un certain Gaudí
5. La chasse est acceptée s'il existe une égalité
6. Architecte ou ingénieur tout peut faire son bonheur
7. Les moines du monastère voulaient un funiculaire
8. Il y eut un avion qui lui ouvrit la vocation
9. Au village l'eau transporte jusque devant chaque porte
10. Le grand métro il dirigea comme si c'était un opéra
11. Et en toute simplicité offre un métro à la cité
12. Sac au dos et à pied la farga il a étudiée
13. Avec son fils ainsi chargé de la nature montre la beauté
14. La terre ne fut jamais trop basse tout ce qu'il voit il ramasse
15. Son grand bureau conservait toute chose qu'il trouvait
16. Pour l'eau chaude demander sa Diane suffisait
17. Au matin il se rasait chantait et récitait
18. Quand les contes il contait tout en lui se transformait

19. Pour la Noël le rite du tior dirigeait avec conviction
20. C'est chose à ne pas croire que le vin ne veuille boire
21. Il guide vers la liberté un homme en difficulté
22. Un jour il évita d'un rien de l'autre monde prendre le chemin
23. Aux avions il envoyait ce qu'ils méritaient
24. Quand il arrive enfin en France de son poids il y a distance
25. L'esprit de l'exilé est bien vite adapté
26. Dans un journal reçu chacun sait ce qui lui est dû
27. De la tomate prend les couleurs si on ne respecte pas les fleurs
28. L'art de bien s'orienter à un sommet il faut monter
29. Le brouillard éparpiller c'est la gloire qu'il veut laisser
30. Au préfet du cantal il expose le plan familial
31. Miró et lui formaient le tandem de la fraternité
32. S'il venait ôter sa casquette c'était la poudre d'escampette
33. Quand il bute dans la vie il s'occupe de la toupie
34. Dans les landes enneigées il est très bien accompagné
35. Sa bicyclette peut rouler sans besoin de pédaler
36. La lutte pour l'existence, champignons, bois et science
37. Pour ne pas dépenser tordu il veut le proposer
38. Un train bien ou mal vu des oreilles soutenu
39. Le prix Nobel il gagna entre pizza et cinéma
40. Quiconque avec bombes et pétards recevra son pied sans retard
41. Et ainsi petit à petit sa taille se rétrécit
42. Avec patience et labeur il devient sculpteur
43. Et à partir de cette date il se promène sur une carte
44. Dans la lune trouvera-t-on ce qu'on admire au canton ?
45. L'homme qui aimait marcher un jour voulut s'arrêter
46. Un voleur mal inspiré lui vole son outil préféré
47. Sans peur ni tourment il refuse les médicaments
48. Il m'a laissé une richesse : le temps et les prouesses

L'exode de quelque 500 000 personnes à la fin de la guerre d'Espagne, lorsque triomphent les troupes rebelles à la République, constitue la première migration d'importance au XX^e siècle en Europe occidentale.

Cet exode massif est l'une des conséquences de la bataille qui a opposé, pendant deux ans et demis, les tenants d'un conservatisme social aux partisans d'une modernité inspirée des Lumières. La guerre d'Espagne a été un conflit international autant qu'interne, une véritable guerre civile européenne, marquée par l'appui décisif apporté aux franquistes par l'Allemagne nazie et par l'Italie fasciste.

Lors du grand exode du début de l'année 1939, la *Retirada*, correspondant à la prise de la Catalogne par les franquistes, les réfugiés fuient la violence des combats et une répression qu'ils craignaient comparable à celle exercée, dans les régions conquises, à l'encontre de ceux qui avaient soutenu la République.

La France est le refuge espéré par les républicains vaincus et pourchassés. En dépit de la déception provoquée par la politique de non-intervention des démocraties, les républicains voient en elle la patrie des droits de l'homme. Mais, dépassé par les événements et partisan de mesures destinées à rassurer l'opinion, le gouvernement s'appuie sur le dispositif législatif mis en place depuis le printemps 1938 afin de contrôler et surveiller les étrangers. La tradition du droit d'asile est maintenue, mais avec une telle réticence que les républicains espagnols sont les premiers étrangers auxquels est appliqué le décret du 12



novembre 1938 prévoyant l'internement des étrangers dits « indésirables ».

À la frontière, les familles sont séparées. Les femmes, les enfants et les personnes âgées sont, la plupart du temps, envoyés vers de nombreux départements dans divers types de centres et d'abris. Les militaires et les hommes jeunes sont dirigés vers des camps d'internement aménagés à la hâte sur les plages du Roussillon, à Argelès, à Saint-Cyprien, au Barcarès, puis dans d'autres départements, à Bram, à Agde, à Septfonds, à Gurs ou au Vernet.

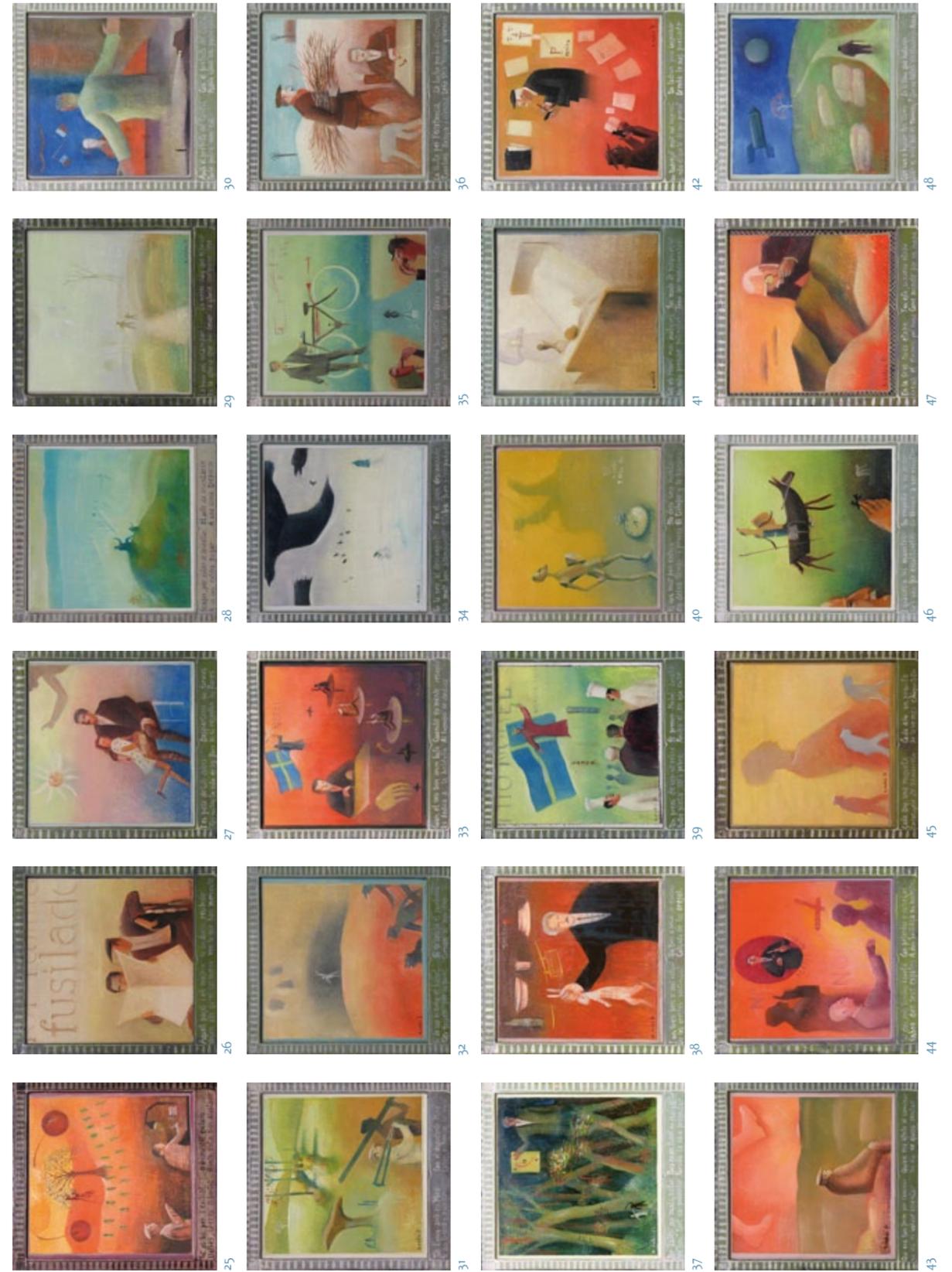
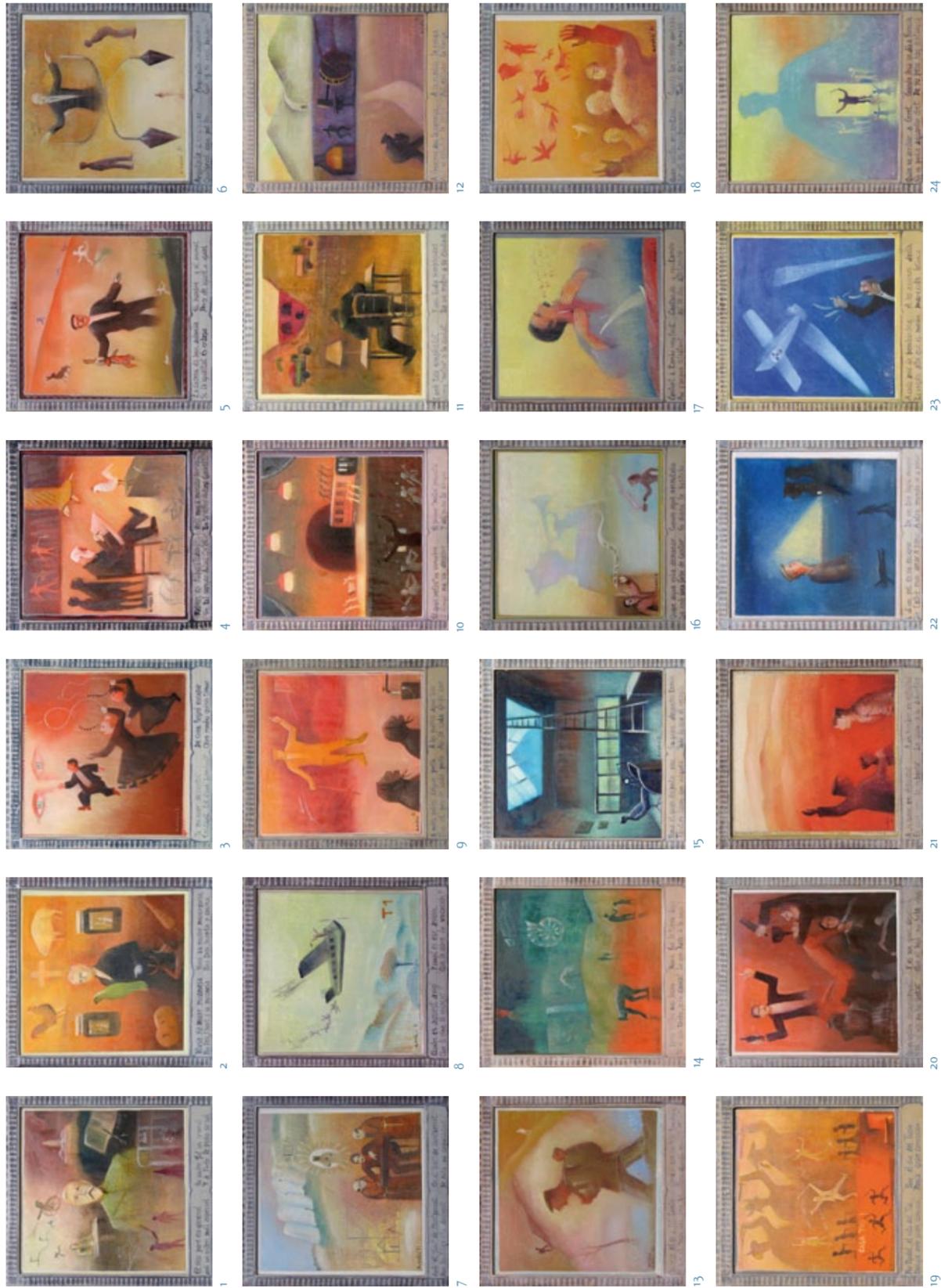
Pour sortir des camps d'internement, les républicains espagnols partent travailler dans l'agriculture ou l'industrie, sont enrôlés dans des Compagnies de travailleurs étrangers, employées sur tout le territoire français, ou s'engagent

dans la Légion étrangère. Les réfugiés qui pensent ne pas avoir à craindre pour leur vie ou leur liberté repartent dans la péninsule et une nouvelle émigration attire ceux qui peuvent l'envisager, notamment vers l'Amérique latine.

Pendant la guerre mondiale, nombre de républicains espagnols s'engagent dans la Résistance, en continuation du combat mené en Espagne. En 1945, le statut de réfugiés politiques leur est accordé et ils peuvent mener une vie normale dans le déracinement. La guerre froide contribuant au maintien du régime franquiste, les exilés espagnols s'intègrent progressivement dans leur nouveau pays.

Geneviève Dreyfus-Armand

AUCA DEL HOME QUE ESCAMPAVA LA BOIRA



L'HOMME QUE ESCAMPAVA LA BOIRA, "AUCA" EN HOMMAGE À SANTIAGO RUBIÓ I TUDURÍ PAR SON FILS NICOLÁS RUBIÓ.

Le titre de cette oeuvre, traduit littéralement dans une version française de l'*auca* par « L'homme qui éparpillait le brouillard », est en fait une expression toute faite qui signifie « aller prendre l'air », « s'en aller », et que je propose de traduire par « L'homme qui ne tenait pas en place », pour restituer la curiosité intellectuelle, la créativité et la qualité de grand voyageur de Santiago Rubió i Tudurí.

Avant de parler de l'oeuvre de Nicolás Rubió, il faut définir le genre tradition-

nel de l'*auca*, afin de voir en quoi celle-ci s'inscrit dans cette modalité artistique et en quoi elle s'en différencie. L'*auca* en catalan, ou *aleluya* en espagnol, est un genre graphique et littéraire propre à l'Espagne et largement cultivé en Catalogne. Il se présente sous la forme d'une feuille imprimée, portant une succession de 48 dessins accompagnés chacun par deux vers, appelés en catalan des « rodolins », généralement heptasyllabiques, avec des rimes. L'*auca*, qui veut dire « oie » en catalan, vient du jeu de l'oie, car elle présente comme ce

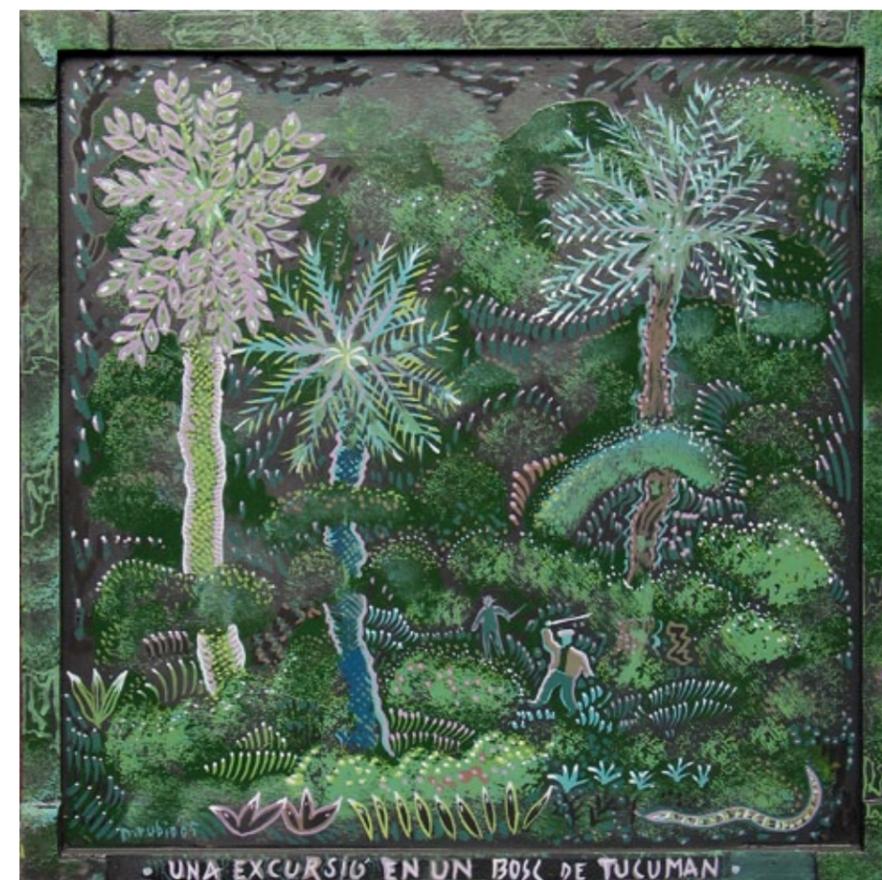
dernier une succession d'images consacrées à un thème particulier, qui peut être divinatoire, religieux, historique ou, comme dans notre cas, biographique, ce qui en fait un des ancêtres de la bande dessinée. Les *auques* (pluriel catalan de *auca*) sont un genre de littérature populaire de colportage qui fut très en vogue au XIX^{ème} siècle et qui se perpétue encore aujourd'hui.

Il n'est donc pas étonnant que Nicolás Rubió, artiste très attaché aux arts populaires, au folklore, et qui a dénoncé tout au long de sa vie le divorce entre l'art d'avant-garde et le peuple, ait choisi la forme populaire de l'*auca* pour rendre hommage à son père, d'autant plus que la tradition satirique et caricaturale du genre lui permettait d'évoquer Santiago Rubió à la fois avec tendresse et ironie. Mais ce qui différencie l'*auca* de Nicolás Rubió des exemples traditionnels, c'est qu'elle est composée de 48 peintures et non de 48 dessins ou gravures destinés à être réunis sur une feuille imprimée. L'*auca* que nous présentons est donc unique, il s'agit d'une oeuvre originale destinée surtout à être exposée, même si elle peut être évidemment diffusée plus amplement par des reproductions en couleurs. Je dirais donc que le media auquel l'artiste a eu recours, la peinture, donne à l'oeuvre une qualité artistique que n'ont pas généralement les *auques*, même si elle reprend l'idée de série et de parcours temporel propres au genre.

Nicolás Rubió est né en 1928 à Barcelone dans une famille d'architectes et d'ingénieurs très catalane. La famille s'exila en France à la fin de la guerre civile espagnole et il commença à dessiner en Auvergne, dans le hameau de Vieilles, où il passa son

adolescence. À partir de 1948, il continua sa formation de peintre à Buenos Aires, dans l'atelier d'Attilio Rossi. Un élément déterminant pour sa peinture fut qu'au lieu de faire le voyage vers l'Europe dont rêvent tous les artistes argentins, il décida en 1953, avec son ami peintre Peter Sussman, d'entreprendre un voyage à travers l'Amérique dans une charrette tirée par des chevaux, voyage qui dura deux ans et les conduisit au Chili, en Bolivie et au Brésil. C'est à son retour à Buenos Aires que l'on peut estimer que Nicolás Rubió est devenu un artiste latino-américain. Son art est imprégné de la terre et des traditions américaines, on y trouve des réminiscences de l'art colonial dans le côté touffu, baroque, de la composition, mais également, dans la dimension décorative et symbolique de son travail, le souvenir de l'art précolombien inca, maya et aztèque, qu'il a découvert lors d'autres voyages plus tardifs en compagnie de son inséparable compagne, le sculpteur Esther Barugel. Il a surtout été intéressé par les codex précolombiens, qui sont narratifs. Leur fonction était de servir de support à la mémorisation pour les conteurs indiens. Pour finir, il ne faut pas sous-estimer l'apport fondamental de l'art populaire contemporain et de l'artisanat, qui lui ont fourni une ordonnance spatiale libérée des lois strictes de la perspective linéaire et reposant sur la symétrie, le sens narratif de l'image, particulièrement mis en oeuvre dans l'*auca*. La forme du récit est fondamentale dans l'esthétique de Nicolás Rubió car il a voulu être, comme il l'a dit lui-même, un « conteur en images ».

Tous ces apports de la culture latino-américaine se retrouvent, assimilés et refondus de façon très personnelle, dans



deux autres aspects de sa peinture : l'utilisation des symboles pour exprimer idées et concepts, et une gamme chromatique qui doit certainement quelque chose à la faune et à la flore tropicale de l'Amérique Latine, ainsi qu'à l'artisanat indien. Il a aussi été inspiré par un artisanat urbain, celui de la décoration aux couleurs vives, primaires, des charrettes, des petits autobus (les *colectivos*) de la région de Buenos Aires, ce que l'on appelle *el filete porteño*, que sa femme et lui ont réhabilité avant qu'il ne disparaisse. Dans la plus grande partie de ses peintures, représentée dans les collections de la BDIC par 12 peintures de même thématique que l'*auca*, Nicolás Rubió a souvent incorporé l'émail synthé-

tique utilisé par les maîtres *fileteadores*, le ripolin, ce qui leur donne une luminosité particulière. En comparaison, les 48 peintures à l'huile sur bois de l'*auca* sont relativement sobres chromatiquement, et se caractérisent par une sorte de flou qui compose les fonds des tableaux comme s'il s'agissait de la transposition formelle de la mémoire, du souvenir, dans la matérialité même de l'oeuvre. Nicolás Rubió a réussi la gageure de concilier une forme d'art populaire souvent impersonnelle, l'*auca*, avec l'originalité, l'authenticité de son style - et le style c'est l'homme, ce mélange revendiqué, étonnant et détonnant de catalan, d'auvergnat et d'argentin.

Eliseo Trenc



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CRÉDITS

Centre d'études catalanes

9 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie

75004 Paris

Tel : +33 (0)1 42 77 65 69

Fax : +33 (0)1 42 74 12 70

Courriel du centre :

centre.etudes-catalanes@paris-sorbonne.fr

Exposition ouverte au public

du 20 mai au 10 juin 2010.

Lundi, mardi, jeudi et vendredi :

10h à 12h30 et 14h à 20h

Mercredi : 10h à 12h30 et 14h à 17h30.

Fermé les samedis et dimanches.

Fermé lundi 24 mai 2010.

Commissariat : Eliseo Trenc.

Avec le concours de Mònica Güell (Centre d'études catalanes), Elisabeth Sabatié (BDIC-MHC), Cécile Tardy (BDIC-MHC).

Textes : Geneviève Dreyfus-Armand,

Cécile Tardy, Eliseo Trenc.